



Lolita Séchan, la fille de Renaud : "Mon père est merveilleusement insupportable. Il me rend aussi bien dingue qu'heureuse

Dans *Renaud le livre**, en librairies depuis le 10 octobre, Erwan L'Éléouet et Lolita Séchan retracent le parcours du chanteur. La fille de l'artiste et le journaliste y relatent ses succès, ses engagements, ses désillusions, ses amours et ses amitiés, sans omettre sa lutte, plus intime, contre la maladie



Comment est née l'idée de ce livre ?

Lolita Séchan – Quand je suis devenue manageuse de mon père, en 2024, on m'a  proposé d'écrire un livre pour ses 50 ans de carrière. J'ai contacté une éditrice que je connaissais. Je ne voulais pas être l'auteure de l'ouvrage, parce que je suis trop proche de Renaud. J'ai amené l'idée de travailler avec Erwan, qui avait déjà écrit une biographie de papa [*Renaud, Paradis perdu*, ndlr].



Erwan L'Éléouet – J'ai tout de suite compris ce que voulait Lolita : raconter ce qui ne l'avait pas été. Nous avons 3 000 documents à disposition. Une matière incroyable, presque vertigineuse. Il y a dans cet ouvrage des témoignages de proches qui ne s'étaient pas encore exprimés en public. Nous avons travaillé en duo pour dresser le portrait d'un artiste, un homme engagé, un père de famille, un petit garçon dans une famille à l'histoire compliquée.



Lolita, dans ce livre, vous vous confiez sur des épisodes difficiles de votre vie. Comment le lien de confiance entre Erwan et vous s'est-il tissé ?



L. S. – Ma mère [Dominique, la première épouse de l'artiste, ndlr] connaissait

Erwan, et me disait qu'il était génial. Mon positionnement avant de devenir manageuse, c'était de ne pas me mêler de tout ça. Je n'ai jamais lu de biographie de mon père ou d'articles de journaux sur lui. Pas même son autobiographie. Mais avec Erwan, les échanges étaient agréables et constructifs. C'était un dialogue d'auteurs. Je ne me sentais pas impudique en me livrant.



E. L. – J'ai parfois joué le rôle de filtre, afin de trouver la bonne frontière entre l'intime et ce que l'on peut dévoiler.

L.S. – C'est compliqué de prendre la parole sur la vie des autres. Comment le faire à la place de ma mère, de mon frère ou de ma tante Christine, qui ne s'était jamais exprimée ? C'était important pour nous qu'elle témoigne dans le livre. Quand elle a lu l'entretien, elle a protesté : "On ne parle que de moi !" Je lui ai répondu : "C'est justement ce que l'on aimerait montrer, le point de vue d'une femme et son parcours dans une famille abîmée par la guerre. La façon dont tu t'es construite avec un frère chanteur."



Vous évoquez, dans la première partie du livre, ces secrets de famille qui hantent Renaud. Quel impact ont-ils eu sur l'homme et l'artiste qu'il est devenu ?

L. S. – Il y a un mélange de culpabilité et d'envie de réparer ce que son père et son grand-père ont pu faire pendant la guerre. Ce n'est pas anodin s'il a une carrière engagée. L'une des critiques les plus violentes qu'il a reçu, c'était qu'il était un bourgeois déguisé en loubard. Il ne l'a jamais compris, parce qu'il était fondamentalement de gauche.



E. L. – Il y a également **un terreau créatif** dans cette famille. Son père était écrivain. Quand il était petit, Renaud imaginait des histoires policières. Tout ça a dû infuser en lui... Il y a ce mimétisme, ce besoin de plaire, et cet amour de l'écriture.



Comment a-t-il gagné, selon vous, l'affection des Français ?

L. S. – Il a beaucoup d'autodérision. Son œuvre n'est pas manichéenne, il y a des nuances, de l'irrévérence, de l'espièglerie. Il capte l'ère du temps. Ses premiers albums sont presque sociologiques. Il arrive à cerner les gens et les met en lumière à travers des détails. Ce sont des instantanés. Son public se reconnaît à travers ses chansons.





E. L. – Ses morceaux sont comme de petits scénarios. Quand vous écoutez *Manu*, ce garçon qui a été largué, vous avez envie de pleurer avec lui. Renaud vous embarque dans une histoire qui vous touche au cœur. Ses titres sont un miroir de notre société, de ses fractures, de notre envie de révolution. Il touche toutes les générations.

L. S. – Aux Francofolies de la Rochelle, en juillet, il y a eu un concert en hommage à papa, avec de jeunes artistes qui reprenaient ses titres. Le  rappeur Youssef Swatt a entonné *Deuxième génération*. Ce titre parle de l'impossibilité de se construire un avenir quand on vit dans un endroit où on ne nous donne aucun horizon. C'est terrible de voir que la situation s'est aggravée. J'en ai pleuré.



Vous écrivez d'ailleurs, dans votre préface, que les combats de votre père sont plus que jamais d'actualité...



E. L. – C'est comme s'il voyait tout avant les autres : la planète qui ne va pas bien, ces femmes malmenées à l'autre bout du monde, ces minorités opprimées aux États-Unis, ces communautés montées les unes contre les autres en Bosnie-Herzégovine. Son répertoire contient des clés pour comprendre le monde.

L. S. – Ce qui me touche le plus chez mon père, ce sont ses chansons engagées. Tout cela a constitué **ma colonne vertébrale politique**.  Erwan et moi voulions mettre en parallèle le parcours de Renaud, ses utopies, ses désillusions, et l'histoire de la gauche en France, de l'arrivée de François Mitterrand à nos jours. On a l'impression qu'il s'est pris un mur, à titre personnel et politique. Je voulais que le livre ne parle pas seulement aux fans de Renaud. Si son histoire personnelle touche les autres, c'est qu'elle a quelque chose d'universel.



Au fil de cette enquête, qu'avez-vous appris sur Renaud ?



E. L. – Je n'avais pas mesuré la déflagration que sa maladie a pu produire dans la cellule familiale. Le récit de Lolita m'a bouleversé. Je n'imaginais pas à quel point sa mère et elle étaient **des vigies, des**

sentinelles dans l'ombre pour contenir le mal-être de Renaud et s'assurer qu'il reste un artiste avant tout.

L. S. – Ma mère, mon père et moi sommes une famille fusionnelle. C'est un  accompagnement constant, bien que, de temps à autres, le cordon se distende un peu. Le socle de tout ça, c'est l'énorme **force de vie de mon père**. Nous sommes des aidantes, mais c'est lui qui a l'énergie de remonter sur scène, même quand on le lui déconseille... Ce qui est compliqué, c'est de ne pas stigmatiser, de ne pas mettre l'étiquette "homme malade", parce qu'il ne se résume pas à ça. Aujourd'hui, ce système d'aide s'est agrémenté d'autres personnes. Ses deux assistants Pierre et Bloodi participent à cet équilibre, tout comme sa compagne Cerise.



Lolita, vous parlez dans votre préface de tout ce que vous a transmis votre père. Que vous a-t-il transmis précisément ?

L. S. – L'engagement au sens large. Le fait d'être présente au quotidien avec  les gens, d'avoir conscience de la chance que j'ai. Il m'a appris à porter un regard décalé sur le monde. Il m'a transmis l'amour de la poésie, le besoin de créer, la fantaisie. Ma mère et leurs amis de l'époque y ont contribué. Dans les années 80, on avait la chance d'être **un collectif doux et joyeux**.



Est-ce la poésie de Renaud qui a inspiré votre travail en tant qu'auteure de livres pour enfants et de bande dessinées ?

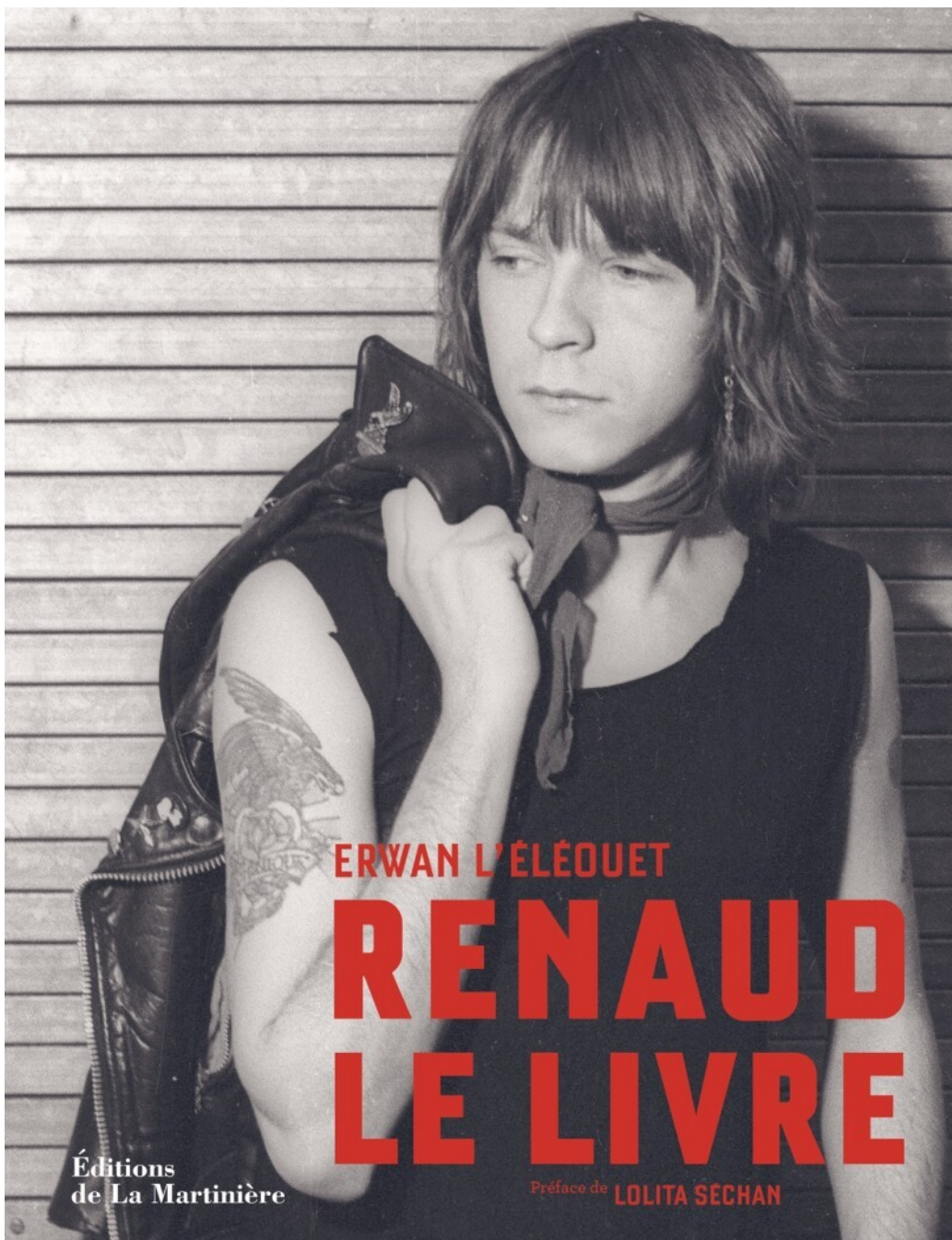
L. S. – En termes de création, mon père et moi partageons le même regard.  Ma bande dessinée *Les Brumes de Sapa* était consacrée à une petite fille appartenant aux minorités Hmong du nord du Vietnam. Ce n'est pas anodin si je suis allée à l'autre bout du monde, si j'ai eu un coup de foudre amical pour elle, qui appartenait à un peuple opprimé, et que j'ai eu envie de faire cet ouvrage – sans savoir dessiner – sur une fillette vivant des injustices. Mon but était de raconter deux parcours, le sien et le mien, à deux endroits, en abordant les mêmes thèmes : comment on s'émancipe de notre famille, comment on en crée une nouvelle, quelles chances on a dans la vie. Les BD sont un prétexte pour parler de ma famille et expurger ma propre enfance.



Lolita Séchan au Festival du Livre au Grand Palais éphémère à Paris, France, le 23 avril 2022. © Jack Tribeca / Bestimage

Comment est née l'idée de ce livre ?

Lolita Séchan – Quand je suis devenue manageuse de mon père, en 2024,  on m'a proposé d'écrire un livre pour ses **50 ans de carrière**. J'ai contacté une editrice que je connaissais. Je ne voulais pas être l'auteure de l'ouvrage, parce que je suis trop proche de Renaud. J'ai amené l'idée de travailler avec Erwan, qui avait déjà écrit une biographie de papa [*Renaud, Paradis perdu*, ndlr].



La couverture

de "Renaud, le livre". © Editions de La Martinière

Erwan L'Éléouet – J'ai tout de suite compris ce que voulait Lolita : raconter ce qui ne l'avait pas été. Nous avons **3 000 documents à disposition**. Une matière incroyable, presque vertigineuse. Il y a dans cet ouvrage des témoignages de proches qui ne s'étaient pas encore exprimés en public. Nous avons travaillé en duo pour dresser le portrait d'un artiste, un homme engagé, un père de famille, un petit garçon dans une famille à l'histoire compliquée.

Lolita, dans ce livre, vous vous confiez sur des épisodes difficiles de votre vie. Comment le lien de confiance entre Erwan et vous s'est-il tissé ?

L. S. – Ma mère [Dominique, la première épouse de l'artiste, ndlr] connaissait Erwan, et me disait qu'il était génial. Mon positionnement avant de devenir manageuse, c'était de ne pas me mêler de tout ça. **Je n'ai jamais lu de biographie de mon père** ou d'articles de journaux sur lui. Pas même son autobiographie. Mais avec Erwan, les échanges étaient agréables et constructifs. C'était un dialogue d'auteurs. Je ne me sentais pas impudique en me livrant.

E. L. – J'ai parfois joué le rôle de filtre, afin de trouver la bonne frontière entre l'intime et ce que l'on peut dévoiler.

L.S. – C'est compliqué de prendre la parole sur la vie des autres. Comment le faire à la place de ma mère, de mon frère ou de ma tante Christine, qui ne s'était jamais exprimée ? C'était important pour nous qu'elle témoigne dans le livre. Quand elle a lu l'entretien, elle a protesté : "On ne parle que de moi !" Je lui ai répondu : "C'est justement ce que l'on aimerait montrer, le point de vue d'une femme et son parcours dans une famille abîmée par la guerre. La façon dont tu t'es construite avec un frère chanteur."

Vous évoquez, dans la première partie du livre, ces secrets de famille qui hantent Renaud. Quel impact ont-ils eu sur l'homme et l'artiste qu'il est devenu ?

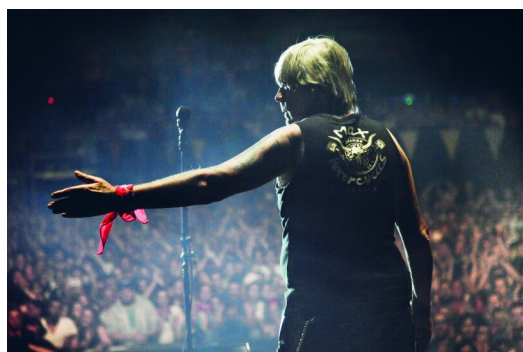
L. S. – Il y a un mélange de culpabilité et d'envie de réparer ce que son père et son grand-père ont pu faire pendant la guerre. Ce n'est pas anodin s'il a une carrière engagée. L'une des critiques les plus violentes qu'il a reçu,

c'était qu'il était un bourgeois déguisé en loubard. Il ne l'a jamais compris, parce qu'il était fondamentalement de gauche.

E. L. – Il y a également **un terreau créatif** dans cette famille. Son père était écrivain. Quand il était petit, Renaud imaginait des histoires policières. Tout ça a dû infuser en lui... Il y a ce mimétisme, ce besoin de plaire, et cet amour de l'écriture.

Comment a-t-il gagné, selon vous, l'affection des Français ?

L. S. – Il a beaucoup d'autodérision. Son œuvre n'est pas manichéenne, il y a des nuances, de l'irrévérence, de l'espièglerie. Il capte l'ère du temps. Ses premiers albums sont presque sociologiques. Il arrive à cerner les gens et les met en lumière à travers des détails. Ce sont des instantanés. Son public se reconnaît à travers ses chansons.



Renaud sur scène, aux Francofolies de La Rochelle, en 2017. © Editions de La Martinière

E. L. – Ses morceaux sont comme de petits scénarios. Quand vous écoutez *Manu*, ce garçon qui a été largué, vous avez envie de pleurer avec lui. Renaud vous embarque dans une histoire qui vous touche au cœur. Ses titres sont un **miroir de notre société**, de ses fractures, de notre envie de révolution. Il touche toutes les générations.

L. S. – Aux Francofolies de la Rochelle, en juillet, il y a eu un concert en hommage à papa, avec de jeunes artistes qui reprenaient ses titres. Le rappeur Youssef Swatt a entonné *Deuxième génération*. Ce titre parle de l'impossibilité de se construire un avenir quand on vit dans un endroit où on ne nous donne aucun horizon. C'est terrible de voir que la situation s'est aggravée. J'en ai pleuré.

Vous écrivez d'ailleurs, dans votre préface, que les combats de votre père sont plus que jamais d'actualité...

E. L. – C'est comme s'il voyait tout avant les autres : la planète qui ne va pas bien, ces femmes malmenées à l'autre bout du monde, ces minorités opprimées aux États-Unis, ces communautés montées les unes contre les autres en Bosnie-Herzégovine. Son répertoire contient des clés pour comprendre le monde.

L. S. – Ce qui me touche le plus chez mon père, ce sont ses chansons engagées. Tout cela a constitué **ma colonne vertébrale politique**. Erwan et moi voulions mettre en parallèle le parcours de Renaud, ses utopies, ses désillusions, et l'histoire de la gauche en France, de l'arrivée de François Mitterrand à nos jours. On a l'impression qu'il s'est pris un mur, à titre personnel et politique. Je voulais que le livre ne parle pas seulement aux fans de Renaud. Si son histoire personnelle touche les autres, c'est qu'elle a quelque chose d'universel.

Au fil de cette enquête, qu'avez-vous appris sur Renaud ?

E. L. – Je n'avais pas mesuré la déflagration que sa maladie a pu produire dans la cellule familiale. Le récit de Lolita m'a bouleversé. Je n'imaginais pas à quel point sa mère et elle étaient **des vigies, des sentinelles dans l'ombre pour contenir le mal-être de Renaud** et s'assurer qu'il reste un artiste avant tout.

L. S. – Ma mère, mon père et moi sommes une famille fusionnelle. C'est un accompagnement constant, bien que, de temps à autres, le cordon se distende un peu. Le socle de tout ça, c'est l'énorme **force de vie de mon père**. Nous sommes des aidantes, mais c'est lui qui a l'énergie de remonter sur scène, même quand on le lui déconseille... Ce qui est compliqué, c'est de ne pas stigmatiser, de ne pas mettre l'étiquette "homme malade", parce qu'il ne se résume pas à ça. Aujourd'hui, ce système d'aide s'est agrémenté d'autres personnes. Ses deux assistants Pierre et Bloodi participent à cet équilibre, tout comme sa compagne Cerise.

Lolita, vous parlez dans votre préface de tout ce que vous a transmis votre père. Que vous a-t-il transmis précisément ?

L. S. – L'engagement au sens large. Le fait d'être présente au quotidien avec les gens, d'avoir conscience de la chance que j'ai. Il m'a appris à porter un regard décalé sur le monde. Il m'a transmis l'amour de la poésie, le besoin de créer, la fantaisie. Ma mère et leurs amis de l'époque y ont contribué. Dans les années 80, on avait la chance d'être **un collectif doux et joyeux**.



Renaud et sa fille Lolita Séchan, immortalisés en Guadeloupe en 1981. © Collection de la famille Séchan

Est-ce la poésie de Renaud qui a inspiré votre travail en tant qu'auteure de livres pour enfants et de bande dessinées ?

L. S. – En termes de création, mon père et moi partageons le même regard. Ma bande dessinée *Les Brumes de Sapa* était consacrée à une petite fille appartenant aux minorités Hmong du nord du Vietnam. Ce n'est pas anodin si je suis allée à l'autre bout du monde, si j'ai eu un coup de foudre amical pour elle, qui appartenait à un peuple opprimé, et que j'ai eu envie de faire cet ouvrage – sans savoir dessiner – sur une fillette vivant des injustices. Mon but était de raconter deux parcours, le sien et le mien, à deux endroits, en abordant les mêmes thèmes : comment on s'émancipe de notre famille, comment on en crée une nouvelle, quelles chances on a dans la vie. Les BD sont un prétexte pour parler de ma famille et expurger ma propre enfance.

el rôle ont joué ses amis dans sa vie ?

L. S. – Renaud adore vivre en bande. Aujourd'hui, cela fait quatre ans qu'il ne boit plus, mais il n'y a rien qu'il apprécie plus qu'être au café avec ses amis. Sans ses potes, on ne pourrait pas avancer. Il aime les gens plus extravertis que lui, qui le font rire. Ses grands amis, c'était Desproges, Coluche, Philippe Bruno, ses mentors. En ce moment, il revoit plutôt son vieux copain médecin, des musiciens, des techniciens. Les potes du showbiz, il les retrouve occasionnellement, mais il éprouve toujours de la tendresse pour eux. En mai prochain, il fera un grand concert au Zénith de Paris. Il a convié des artistes qu'il aime, de l'ancienne et de la nouvelle génération.

Il a par ailleurs vécu ces histoires d'amour déterminantes dans son parcours. En quoi ont-elles été fondamentales dans sa vie ?

E. L. – C'est comme si l'état amoureux était une forme d'équilibre nécessaire pour recréer un cocon protecteur, essentiel à la création. Dominique a été très importante dès le début. Elle l'a poussé à écrire, rassuré, guidé.

L. S. – Mon père aime être amoureux. C'est peut-être un shoot d'adrénaline, d'endorphine. Il précède une période "euphorique" de création, d'épanouissement, qui peut frôler la phase maniaque, et souvent annonce une petite rechute. Mais c'est un moteur et une matière pour ses chansons. Tout comme la naissance de son fils lui a donné envie de se remettre à l'écriture. Il a besoin de passer par des choses très fortes.

On découvre aussi Renaud à travers la paternité, avec votre histoire, Lolita, et celle de votre frère Malone. Quel père est-il ?

L. S. – Jusqu'à la maladie qui éclate vers 17 ans, c'était un père incroyable, sur le papier. Celui qui organise des chasses aux trésors pour tous les enfants, construit une cabane dans le jardin, emmène les gamins à la pêche, se marre autant que les ados, nous fait entrer en boîte de nuit. Il était là pour me brosser les cheveux, m'aider à faire mes devoirs. Et moi, j'étais tout le temps en studio, sur les tournages... Dans le livre, je dévoile une lettre très personnelle qu'il m'a envoyée quand j'avais 21 ou 22 ans. Elle était en quelque sorte féministe avant l'heure. Il écrit : "Je te vois malheureuse, je sais que j'en suis la raison, et j'espère ne pas être trop narcissique, j'espère que tu as tes propres malheurs qui t'appartiennent." Un père de cet âge-là qui ose écrire ça à sa fille, c'est rare. Ce geste montre que l'on peut tout se dire, même en cas de dispute. La conscience de l'autre a toujours été là, entre ma mère, lui et moi.

E. L. – Tu racontes aussi, dans le livre, qu'au moment de ta séparation d'avec ton ex-époux [Renan Luce, en 2016, ndlr], Renaud a été une présence protectrice et rassurante.

L. S. – À ce moment-là, il m'a dit : "Tu as survécu à moi, tu survivras à tout." Il m'a aussi présenté ses excuses pour son attitude passée : "Pardon, j'étais malade." C'est le genre de phrase que je n'entends pas, même venant des hommes de ma génération. Après, je ne dirais pas que c'est systématique. Il y a encore des choses à déconstruire.

Vous avez inspiré à votre père de multiples chansons, comme *Morgane de toi* ou *Mistral gagnant*. Vous affirmez que ce double de vous, dans ces titres, vous "emprisonne autant qu'il vous galvanise". Que voulez-vous

dire ?

L. S. – C'est cool d'avoir à portée de main ce personnage, cette petite fille espiègle, irrévérencieuse, politisée, courageuse, l'emblème de la révolution. J'ai reçu l'amour du public, qui est toujours bienveillant. En même temps, le travail de chaque individu, c'est de se différencier de ses parents, de savoir ce qu'il choisit de garder et ce qu'on lui impose. Ce n'est pas pour rien que je pars si loin, au Vietnam ou au Japon, pour me ressourcer.

On sent, à travers cet ouvrage, ce besoin de protéger votre père. Est-ce pour cela que vous êtes devenue sa manageuse ?

L. S. – Oui, mais mes parents aussi me protègent énormément. Je leur rends ce qu'ils m'ont donné. Cet instinct, je l'ai à plein d'autres endroits. J'aimerais protéger le lien entre mon père et mon frère. J'aimerais protéger ma mère. Mais parfois, il faut laisser les gens résoudre leurs problèmes. Mon père est quelqu'un de complexe, comme tous les parents, tous les artistes, toutes les personnes malades. **C'est un bon père parce qu'il est bienveillant.** Il est protecteur, créatif, et s'il fait du mal, c'est toujours malgré lui. Je l'appelle mon "Maximonstre", comme dans le livre pour enfants, ou mon "paparano". Il est merveilleusement insupportable et pourtant, il n'y a pas beaucoup de gens sur Terre qui me rendent aussi dingue et heureuse en même temps.

**Renaud, le livre*, d'Erwan L'Éléouet et Lolita Séchan, paru le 10 octobre 2025 aux Éditions de La Martinière, 336 p., 44,90 €